



# BACON, NAUMAN, NOUVELLES CORRESPONDANCES

Dans le cadre du 40<sup>e</sup> anniversaire du Centre Pompidou et pour fêter les 10 ans de sa réouverture, le musée Fabre s'apprête à relever un défi inédit : exposer face à face Francis Bacon et Bruce Nauman. Derrière les oppositions de style, plastiques et historiques, se tisse un subtil réseau de correspondances.

■ PAR CLÉMENT THIBAUT

*Francis Bacon / Bruce Nauman. Face à face*

Musée Fabre, Montpellier

Du 1<sup>er</sup> juillet au 5 novembre 2017

Commissaires : Cécile Debray et Michel Hilaire

À première vue, Francis Bacon (1909-1992) et Bruce Nauman, c'est le jour et la nuit. L'un est peintre, rattaché à contre-courant à la grande histoire de la peinture, voire de la figuration, tout en les ayant libérées dans un expressionnisme particulier. Le second, un pur représentant de l'art américain des années 1970, multipliant les médiums et pionnier de l'art vidéo – armé du tout nouveau Portapak de Sony –, de la performance et du néon dans des interrogations mêlant le langage et le corps. « L'époque est aux grandes narrations, aux thématiques larges, et je crois aux parentés d'artistes », reconnaît Cécile Debray, la nouvelle directrice de l'Orangerie et commissaire invitée. « Cette exposition est un pas de côté par rapport à une vision purement rattachée à l'histoire de l'art. » Ce qu'elle nuance immédiatement : « Ce rapprochement n'est pas gratuit non plus. Bacon et Nauman sont deux artistes occidentaux, ils ont travaillé dans le même monde. » À certains égards, ce rapprochement rappelle celui qu'avait mené la Fondation Beyeler en 2016 entre Alexander Calder et le duo Peter Fischli / David Weiss.

Francis Bacon. *Lying Figure in a Mirror*.  
1971, huile et sable sur toile, 198 x 147,5 cm.  
Museo de Bellas Artes, Bilbao.

Bruce Nauman. *Pulling Mouth*. 1969, film  
cinématographique, 16 mm noir et blanc, silencieux, 10' 36".  
Centre Pompidou - Musée national d'art moderne, Paris.

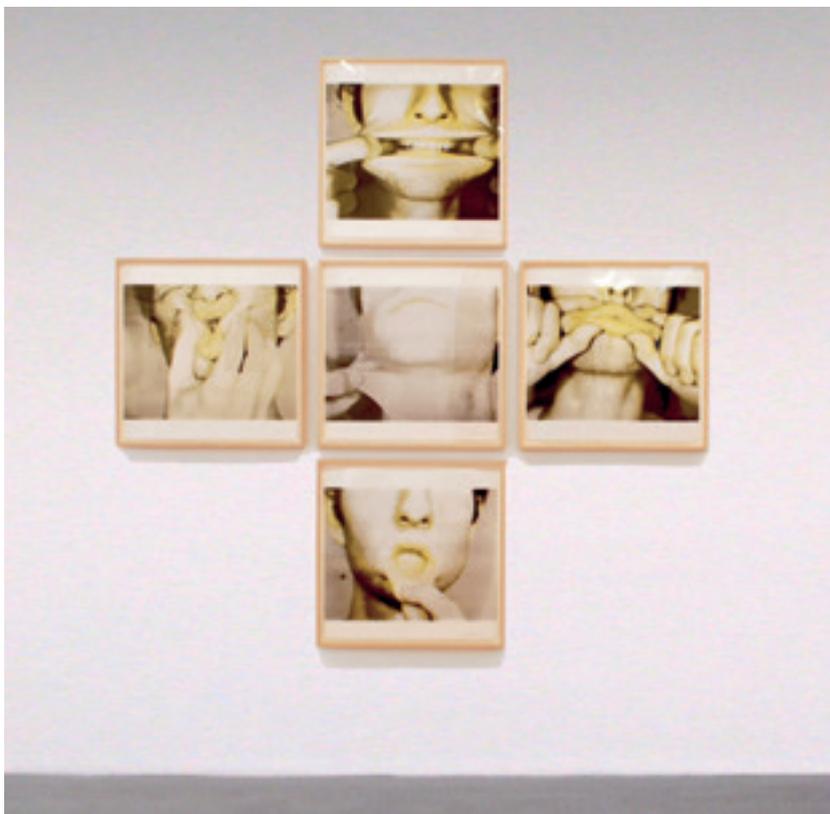




## Solitude, espaces limités et liberté

À l'origine de l'exposition, un choc esthétique. Cécile Debray se souvient : « En me promenant dans l'accrochage de la collection permanente d'un musée européen, j'ai été extrêmement marquée par les analogies que suscitait la présence d'un triptyque de Bacon face à un carrousel de Bruce Nauman. J'ai voulu poursuivre et approfondir cette confrontation. » D'un côté, le peintre conceptuel ; de l'autre, l'artiste conceptuel tendant vers l'expressionnisme. « Quand on se penche très directement sur leur travail, on se rend compte qu'il y a des affinités, des parallèles tout à fait évidents », explique Michel Hilaire, directeur du musée et commissaire général de l'exposition. Naturellement, ces affinités se retrouvent dans les titres des différents thèmes essaimés dans leur parcours : cadre/cage, mouvement/animalité, corps/fragments, piste/rotation, réflexion/portrait. « C'est un jeu de face-à-face, qui peut paraître assez formel, concède Cécile Debray. L'idée était de filer la confrontation, la dualité, tout au long de l'exposition. »

La vidéo *Art Make Up* (1967), qui montre Bruce Nauman en autofilmage dans son atelier en train de se peindre, constitue un élégant prélude à l'exposition. Une métaphore de la peinture dans les années 1970, déclassée sous les coups des conceptuels et amenée dans des champs inconnus par Francis Bacon, le monstre sacré. On retrouve aussi la célèbre installation multi-écrans de Bruce Nauman, *Anthro/Socio* (1991, réactivée en 2015 à la Fondation Cartier), où l'acteur Rinde Eckert hurle face à la caméra « *FEED ME / EAT ME / ANTHROPOLOGY* » ou « *HELP ME / HURT ME / SOCIOLOGY* ». En contrepoint, la série des *Papes* de Bacon. Deux œuvres illustrant les thèmes du cri et de la sérialité. Pour Michel Hilaire, « on sent dans ce face-à-face et dans l'œuvre même des deux artistes une tension ; leur travail s'articule autour de la notion de corps, souvent dans un cadre limité. » Celui de



Francis Bacon. *Portrait of George Dyer in a Mirror*.  
1968, huile sur toile, 198 x 147,5 cm.  
Museo Thyssen Bornemisza, Madrid.

Bruce Nauman. *From Studies from Holograms (a to e)*.  
1970, sérigraphies sur papier, 64,5 x 64,5 cm chacune.  
MACBA Museu d'Art Contemporani, Barcelone.



Bruce Nauman. *Butt to Butt (Large)*. 1989, mousse de polyuréthane, fils de fer, 132 x 249 x 122 cm. Musée d'Art contemporain, Lyon.

la scène chez Bacon, de l'atelier pour Bruce Nauman. Le triptyque prêté par le Centre Pompidou, que l'on a plus l'habitude de retrouver dans les permanentes du musée, *Three Figures in a Room* (1964), condense les problématiques traversant toute l'exposition. « Ce triptyque est un séquençage du mouvement, pris dans des postures de la vie quotidienne, jouant avec une certaine trivialité, explique Cécile Debray. C'est surtout un jeu sur le corps, construit avec de puissantes lignes de fuite et une économie narrative proche du théâtre. » L'isolement de la figure, dans des structures perspectivistes ; une réflexion sur la solitude de l'être. « Ce sont deux artistes d'une liberté absolue », ajoute Michel Hilaire. Francis Bacon, parce qu'il poursuivait la figuration dans une époque acquise à l'abstraction, vivant une homosexualité relativement ouverte dans un Londres encore bien pudibond. Bruce Nauman, parce qu'il a fait partie de ceux, avec Robert Rauschenberg et d'autres, qui sont sortis de l'expressionnisme abstrait triomphant. Finalement, tous deux en échappant au rouleau compresseur greenbergien.

## Les bénéfiques d'une confrontation

Si elle se nourrit, de fait, de nombreuses analogies, quel souffle nouveau l'exposition apporte-t-elle à notre compréhension des deux artistes ? « L'un éclaire l'autre, souffle Michel Hilaire, sur le corps, ses transformations, l'enfermement, les déformations. » Le directeur détaille ensuite un second dessein. « À travers la notoriété de Bacon, qui appartient au patrimoine commun, nous voulions aussi amener des spectateurs à découvrir le travail de Bruce Nauman, plus difficile à éprouver puisqu'il s'agit de vidéo. » Même son de cloche du côté de Cécile Debray. « Des artistes que l'on a tant regardés, pris dans des logiques de marché, perdent leur force. Le regardeur a peut-être du mal aujourd'hui à voir la radicalité initiale de la peinture de Francis Bacon. En la confrontant à une œuvre plus contemporaine, tout d'un coup, elle retrouve sa violence première : la gestualité et les thèmes que l'on oublie parfois. » Des correspondances neuves pour déchâtrer le regard... ■